

Lyon, le 18 janvier 2000

Chère Madame, Cher Monsieur,

Je suis particulièrement heureuse de vous faire parvenir le dossier de presse
de :

« UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR »

de **Tennessee WILLIAMS**

texte français de **Jean-Marie BESSET**

mise en scène **Philippe ADRIEN**

avec Caroline **CELLIER**, Chick **ORTEGA**, Yann **CLAASSEN**,
Elise **TIELROOY**, Cécile **VASSORT**, Wladimir **BELTRAN**,
Mathieu **CREPEAU**, Stéphane **DAUSSE**, Cylane **GUY**,
Jean **O'COTTRELL** et Florence **PERRIN**.

Je tenais à vous préciser que ce spectacle a obtenu la distinction suivante :

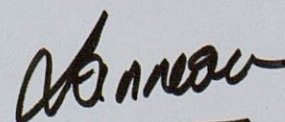
N o m i n a t i o n a u x " M o l i è r e s " 1 9 9 9 :

Caroline Cellier - Meilleure comédienne

C'est avec grand plaisir que je vous accueillerai pour ces représentations qui
auront lieu :

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 5 AU 24 FÉVRIER 2000**

Très cordialement vôtre.



Valérie LANNEAU,
Attachée de Presse.

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR

de

Tennessee WILLIAMS

texte français de

Jean-Marie BESSET

mise en scène

Philippe ADRIEN

assistante à la mise en scène

décor

costumes

lumières

musique

Laura KOFFLER

Rodolfo NATALE

Cidalia DA COSTA

Pascal SAUTELET

Ghedalia TAZARTES

avec,

Blanche DuBois

Harold Mitchell

Stanley Kowalski

Stella Kowalski

Eunice Hubbel

Pablo Gonzalez, le blues-man guitariste

Le jeune homme, le travesti

Un policier, le docteur

La femme noire, la chanteuse

Franck Hubbel, un policier

Allan Grey, La mort, l'infirmière

Caroline CELLIER

Chick ORTEGA

Yann CLAASSEN

Elise TIELROOY

Cécile VASSORT

Wladimir BELTRAN

Mathieu CREPEAU

Stéphane DAUSSE

Cyliane GUY

Jean O'COTTRELL

Florence PERRIN

Nomination aux "Molières" 1999 :

Caroline Cellier - Meilleure comédienne

durée

2 h 45

avec entracte

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

DU 5 AU 24 FÉVRIER 2000

location ☎ 04.72.77.4000

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR

de

Tennessee WILLIAMS

texte français de

Jean-Marie BESSET

mise en scène

Philippe ADRIEN

SOMMAIRE

- *"Le lent cheminement d'un être"* par Jean-Paul LUCET
- *"Résumé"*
- *"En guise d'avant-propos... L'Albatros"* par Jean-Marie BESSET
- *"Note d'intention... Invitation au voyage"* par Philippe ADRIEN
- Tennessee Williams ♦ auteur
- Jean-Marie Besset ♦ adaptateur
- Caroline Cellier ♦ Blanche DuBois ♦ par Jean-Pierre MARIELLE
- Chick Ortéga ♦ Harold Mitchell ♦ par Philippe NJANG
- Calendrier des représentations
- Quelques articles de presse

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

DU 5 AU 24 FÉVRIER 2000

location ☎ 04.72.77.4000

Le lent cheminement d'un être

Tennessee Williams est, au regard de son oeuvre considérable, peu joué en France. Son théâtre qui tend à réveiller nos instincts est fait d'émotions, d'obsessions et de tensions. Or j'avais envie, depuis quelques années, de partager avec vous ce répertoire américain que l'on peut croire loin de nous. C'est aujourd'hui possible grâce à l'audace et au talent de **Philippe Adrien** qui a osé, et avec quel bonheur, s'attaquer à ce mythe. Au coeur de cette atmosphère sensuelle et violente, qu'il a merveilleusement su nous restituer, se dresse Blanche, éblouissante **Caroline Cellier**, entre force et fragilité, raison et folie, vérité et hallucination. Elle sublime le réel pour que Blanche puisse tenter d'exister. Drame de l'illusion et de la frustration, Blanche est perdue dans l'ambiguïté de ses désirs. De cette confrontation entre un idéal romantique, chevaleresque et la réalité brutale naît ce lent cheminement d'un être qui ne pourra échapper à sa destinée l'aliénation.

Jean-Paul LUCET

Résumé

Blanche DuBois, fille d'une vieille famille de l'aristocratie du Sud, vient de perdre la plantation familiale et doit trouver refuge chez sa soeur à La Nouvelle-Orléans. Surprise par la simplicité, la bohème qu'elle trouve chez Stella, Blanche se heurte également de plein fouet à la brutalité, la vulgarité et au naturel animal de son beau-frère, Stanley Kowalsky. Car Blanche vit dans un monde imaginaire d'exaltation, de raffinement et de grandeur. Elle est perpétuellement à bout de nerfs et la promiscuité de ce jeune couple uniquement sensuel accentue son déséquilibre. Et Stanley, exaspéré par cette présence, piqué par la curiosité et animé d'un désir secret pour Blanche enquête sur son passé. Il découvre une réalité sordide, violente et désespérée...

En guise d'avant-propos... L'Albatros

Avec l'anecdote vériste d'une enseignante licenciée pour ce qu'on appellerait aujourd'hui harcèlement sexuel, et qui, de déboire en déboire, échoue chez sa soeur et son brutal beau-frère, **Tennessee Williams** fait bien plus que poser l'impossibilité de la sensibilité romantique dans la réalité de l'ordre social. C'est véritablement la condition même de l'artiste qu'il désigne, confronté violemment à la pusillanimité du monde quotidien. Mieux que Flaubert, il pourrait s'écrier "*Blanche DuBois, c'est moi !*" Ce personnage que ses ailes d'ange déchu empêchent de marcher sur le plancher des hommes, est bel et bien l'auteur lui-même, nouvelle variation de l'albatros décrit par Baudelaire. Et si l'accent est mis ici sur le sordide des expériences limites, c'est pour mieux revenir à cette boue dans laquelle l'artiste doit plonger, et dont la stratification donnera un jour des diamants.

Dans *Un Tramway...*, **Tennessee Williams** court le risque d'alterner les grands passages lyriques et les dialogues ordinaires, avec des pointes ordurières. C'est précisément cette dialectique stylistique qui donne à l'oeuvre sa force énigmatique singulière, et lui permet de transcender le mélodrame de sa propre fable, tout en soulignant la dualité des thèmes.

Oui, l'appartement exigü, le sordide d'une promiscuité à trois, oui, les dettes, la pauvreté, la déchéance d'une famille jadis respectée, le déshonneur d'une soeur aimée accusée de nymphomanie et réduite à la prostitution, oui, la vie dure de la classe ouvrière qui se débat pour intégrer la classe moyenne, les tournées du représentant de commerce, les scènes conjugales, la violence du désespoir. Oui le réel. Mais le romanesque aussi, comme l'indique d'emblée le nom même de la plantation perdue "Belle Rêve". Le Sud, la Nouvelle Orléans, les fanfreluches de Paris (parures qui auraient fait rêver les bonnes de Genet), la nuit fantasmagorique dehors, chaude au bord du fleuve, et où se mêlent toutes les races et tous les exotismes, la fête foraine, les marchandes de fleurs pour les morts, l'amour, le sexe et le danger, tout de suite là, sitôt franchie la porte à moustiquaire. Voici en effet qu'on songe à Cocteau et son opium, à Duras et son delta du Gange, à Koltès et son Afrique imaginaire.

... / ...

Williams, lui, pour ses péchés, avait installé sa lanterne magique, sa roulotte baroque, au beau milieu de l'esplanade inondée de soleil d'une Amérique au faite de sa puissance, sortie riche et victorieuse du second conflit mondial. C'est au sein même d'un monde éclatant de force qu'il introduit son tramway de faiblesse, tout brinquebalant de doutes, d'ombres et de faux-semblants. Comme autant d'illusions qui ne seront même pas perdues, amis serrées à tout jamais dans le coeur de Blanche, et dans le nôtre, car sans elles nous ne saurions continuer.

Jean-Marie BESSET

Note d'intention ... Invitation au voyage

Un Tramway nommé désir, c'est bien sûr La Nouvelle Orléans, avec son Vieux Carré, quartier français à l'origine mais dont les patios et les balcons en fer forgé évoquent plutôt l'Espagne... Le Blues... *"On n'est jamais très loin d'un mauvais piano où la fierté déliée de doigts bruns trouve à exprimer son vague à l'âme et qui donne le tempo de la vie telle qu'elle court dans les rues de par ici"*... Le Sud, avec son climat tropical, sa végétation luxuriante, sa moiteur et sa sensualité si particulière. Ayant fait le voyage, j'étais revenu fasciné. En revanche, je ne croyais pas avoir tant d'affinités avec **Tennessee Williams**, faute probablement de pouvoir le lire ou l'entendre dans sa langue. Il m'a fallu la chance de ce nouveau texte français **d'Un Tramway nommé Désir** par **Jean-Marie Besset**, pour éprouver le sentiment d'une rencontre intime.

Faut-il se fier au caractère mythique de l'oeuvre ?... Plutôt faire place à l'évidence de la narration, à sa vitalité, aux personnages, à leur complexité et à leur ambiguïté. **Tennessee Williams** les a formés de sa chair, de sa souffrance, de sa culpabilité ainsi Blanche nous évoque bien sûr sa soeur Rose dont il s'est toujours reproché de n'avoir pu empêcher qu'elle soit lobotomisée sur ordre de sa mère, puis, en son absence, internée à vie. *"Elle était la meilleure d'entre nous, comprenez-vous ? Plus belle, plus intelligente, douce et chaleureuse que personne. Pas un seul d'entre nous n'était assez bien pour se baisser et lui lacer ses chaussures. (...) De temps en temps, le plus souvent en arrivant dans une ville nouvelle, avant d'y avoir trouvé des compagnons, je sens s'amollir ma carapace de dureté. Une porte s'ouvre doucement et je n'y peux rien. Je retiens mon souffle et tout à coup m'apparaît le visage de ma soeur et elle habite ma nuit"*... D'où vient sans doute la profonde compassion que nous éprouvons à l'égard de Blanche. Pourtant **Tennessee Williams** la traite sans complaisance, la montrant tout à la fois frivole, égarée, confuse, curieusement phobique de son désir, éprise de pureté et aussi bien perverse. Comme le disait Elia Kazan *"Blanche DuBois, la femme, est Williams"* qui, pour sa part, avoue être incapable d'écrire la moindre histoire s'il n'y introduit un personnage qui lui inspire un désir physique. L'attrance si violemment contradictoire de Blanche pour Stanley refléterait donc le sentiment de **Tennessee Williams** lui-même...

... / ...

On pourrait ainsi enquêter à l'infini et, qui sait, découvrir quelque trace d'une vérité autre le prénom de Blanche ne fait-il pas curieusement écho au malheur spécifique du Sud lié à la déportation et à l'asservissement des noirs d'Afrique ? Cet aspect de culpabilité historique, auquel l'auteur ne pouvait manquer d'être sensible, pourrait bien valoir comme motif secret, raison insue des tourments de Blanche, héritière d'une famille de planteurs ruinés.

Oui, le génie dramatique si singulier de **Tennessee Williams** me paraît tenir à une capacité parfaitement inouïe de diffracter ainsi ses pensées et ses désirs les plus intimes au travers de ses créatures, sans pour autant renoncer à son pouvoir démiurgique *"Je crois qu'à la fin, Blanche est brisée (...) C'était une nature sacrificielle (...) Elle est drôle, très drôle (...) Elle se bat jusqu'au bout. C'est un tigre et les véritables tigres sont détruits, pas vaincus"*.

A la fin du ***Tramway nommé Désir***, le piège se referme sur Blanche DuBois. Les hommes, Stanley Kowalski en tête ont eu sa peau. Mais n'a-t-elle pas livré un beau combat ?

Philippe ADRIEN

Tennessee Williams

a u t e u r

Thomas Lanier Williams naît le 26 mars 1911 à Columbus, petite ville du Mississippi. Son adolescence est marquée par la pauvreté et la révolte. Licencié en lettres en 1938, réformé pour raisons de santé, il entre comme scénariste à Hollywood. En 1945, il écrit *La Ménagerie de verre* qui connaît un succès immédiat. Puis viennent **Un tramway nommé désir** (Prix Pulitzer), *La Rose tatouée*, *La Chatte sur un toit brûlant*, *Soudain l'été dernier*, *La Descente d'Orphée*, *Le Doux oiseau de la jeunesse*, *Le Paradis sur terre*, *La Nuit de l'iguane*. Il est également l'auteur de nombreuses nouvelles comme *Le Masseux noir*, *Un événement dans la vie de la veuve Holly*, *Chronique d'une disparition*, et de nombreux scénarios. Ses pièces ont souvent été portées à l'écran et ont obtenu un grand succès *La Chatte sur un toit brûlant* (Richard Brooks), **Un Tramway nommé désir** et *Baby doll* (Elia Kazan), *Soudain l'été dernier* (John Mankiewicz), *La Nuit de l'iguane* (John Huston).

Le thème dominant de son oeuvre est l'opposition entre les besoins physiques de ses personnages et les possibilités concrètes que leur offre l'existence, au sein de la société conformiste et moralisante du Sud. Dans son roman *Le Printemps romain de Mme Stone* (1950) et dans *Baby doll* (1956), scénario du film d'Elia Kazan, **Tennessee Williams** évoque aussi l'amour sensuel et le thème de la frustration féminine. Affligés de maladies nerveuses, d'obsessions sexuelles, ses héros apparaissent comme les victimes souvent proches du suicide, d'un système social qui maintient chez l'individu le sentiment de l'inégalité et celui d'une culpabilité sans espoir de rédemption. Son théâtre violent, romantique et baroque, traduit l'impossibilité de communiquer avec ceux qu'on aime... Il a été beaucoup monté en France dans les années 60, notamment *Doux oiseau de la jeunesse* adapté par Françoise Sagan et joué par Edwige Feuillère. Il est mort à New York en 1983.

Caroline Cellier

B l a n c h e D u B o i s

Caroline au charme grave et doux.

Il y a en elle quelque chose de rare et de secret qui semble avoir échappé comme par miracle aux trivialités du cabotinage.

Elle est pour quelques intimes et pour moi une de nos actrices de chevet.

Un partenaire qui souffre de ne pas l'être plus souvent.

Jean-Pierre MARIELLE

Chick Ortega

Harold Mitchell

Chick ORTEGA est un acteur de corps et de coeur. Un acteur de corps, parce qu'il joue sans se regarder jouer et qu'il se jette à l'eau. Un acteur de coeur, parce qu'il vous donne tout lorsqu'il joue, sans rien garder, sans rien cacher.

Philippe NJANG

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉsir

de
Tennessee WILLIAMS

texte français de
Jean-Marie BESSET

mise en scène
Philippe ADRIEN

C alendrier des représentations

■ FÉVRIER 2000 ■

Samedi	5		20 h 30
Dimanche	6	15 h 00	20 h 30
Lundi	7		20 h 30
Mardi	8		20 h 30
Mercredi	9		20 h 30
Jeudi	10		20 h 30
Vendredi	11		20 h 30
Samedi	12		20 h 30
Dimanche	13		20 h 30
Lundi	14	RELACHE	
Mardi	15		20 h 30
Mercredi	16		20 h 30
Jeudi	17		20 h 30
Vendredi	18		20 h 30
Samedi	19		20 h 30
Dimanche	20	15 h 00	
Lundi	21		20 h 30
Mardi	22		20 h 30
Mercredi	23		20 h 30
Jeudi	24		20 h 30
Vendredi	25		20 h 30

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 5 AU 24 FÉVRIER 2000